



le pôle

octobre 2009

Les comportements adolescents face à la musique

Enquête auprès des collégiens et lycéens en Pays de la Loire sur les musiques amplifiées et les risques auditifs

Par *Gérôme Guibert, Delphine Lambert et Emmanuel Parent*

Cette enquête s'intéresse aux pratiques et aux goûts musicaux des collégiens et lycéens en Pays de la Loire, un public chez qui la musique occupe une place prépondérante au quotidien. Après avoir dressé quelques lignes de force de leurs comportements, l'enquête examine les risques auditifs qui y sont liés, et l'impact de la campagne de prévention mise en œuvre par le dispositif Peace and Lobe depuis 2008.

Quel est le rapport des adolescents à la musique ? Prennent-ils des risques face au volume sonore ? Comment appréhender des actions de préventions liées aux musiques amplifiées ? Beaucoup de questions, parmi d'autres, qui restent en suspens par manque de données. Le mode de vie des adolescents, qui fonctionnent une partie de la journée et de la semaine avec leurs groupes de pairs, est parfois peu connu, même s'il nous paraît proche.

Se basant sur un échantillon représentatif de 882 élèves interrogés au cours de l'année scolaire 2008-2009, cette enquête peut prétendre dresser un tableau original et fiable des pratiques et goûts musicaux des jeunes scolarisés de l'enseignement secondaire en région. Elle constitue donc de ce fait un document précieux pour le secteur des musiques actuelles, lui permettant de mieux connaître son public, dans sa richesse et sa diversité.

- Sur une population de 284 896 élèves scolarisés dans l'enseignement secondaire à la rentrée 2008 en Pays de la Loire :
- > 148 000 élèves se sont rendus à un concert de musiques actuelles au cours des douze derniers mois
- > 210 000 collégiens et lycéens téléchargent de la musique sur internet et 174 000 achètent des CD
- > 32 000 adolescents jouent dans un groupe de musique



Contexte et méthode

Le Pôle de coopération des acteurs pour les musiques actuelles en Pays de la Loire a répondu à la proposition du comité de pilotage du dispositif Peace & Lobe (voir partie II), qui consistait à superviser la saisie et le traitement des données liées à ce dispositif. Des questionnaires étaient distribués auprès des élèves des classes du second degré, qui assistaient à un spectacle sur la prévention des risques auditifs liés à la musique. Les concerts ont été réalisés lors du dernier semestre 2008 et du premier semestre 2009, dans les Scènes de Musiques Actuelles (SMAC) de la région Pays de la Loire, à savoir l'Olympic (Nantes), le VIP (Saint-Nazaire), le Fuzz'Yon (La Roche-sur-Yon), le Chabada (Angers), et d'autres salles comme le 6X4 (Laval), la salle Jean Carmet (Allonnes), le Jam (La Chapelle-sur-Erdre), la MJC Doulon (Nantes) et le Kiosque (Mayenne).

Les personnes scolarisées sondées constituaient un échantillon important. En effet, les 22 séances du projet Peace & Lobe qui ont servi de terrain à l'enquête, ont touché 3 409 élèves (1 599 collégiens et 1 810 lycéens) issus de 72 établissements scolaires (soit 20 % des établissements d'enseignement secondaire de la région). Afin d'obtenir des données représentatives, et en accord avec le comité technique de Peace & Lobe, nous avons donc opté pour la constitution d'un échantillon par quotas respectant les proportions par département et niveau de scolarisation. 882 élèves ont ainsi constitué la matière de l'enquête. Cet échantillon permet une représentativité fiable de la population régionale, un paramètre indispensable pour pouvoir généraliser les résultats.

(Un rapport plus complet de 50 pages est disponible sur le site du Pôle, pour avoir accès à des données plus extensives : www.lepole.asso.fr)

I LES COMPORTEMENTS ET LES PRATIQUES MUSICALES DES JEUNES

En 1997, l'enquête du département d'études et de la prospective, menée par Olivier Donnat, sur les pratiques culturelles des Français, avait mis en évidence de grandes disparités entre « jeunes » et « adultes » dans le rapport à la musique, plus intense chez les premiers (des différences au plan esthétique bien sûr, mais aussi au niveau de la consommation et des pratiques quotidiennes). En octobre 2009, les conclusions de la nouvelle enquête du ministère de la Culture viennent de paraître (Donnat, 2009). Elles mettent en lumière la montée en puissance de l'internet et de la culture d'écran chez les 15-24 ans, mais aussi les répercussions des nouveaux médias sur la consommation de la musique chez les jeunes. La musique a pris une place toujours plus grande dans leur quotidien : 56 % d'entre eux en écoutait tous les jours en 1997, ils sont 74 % aujourd'hui.

La présente enquête confirme elle aussi le fort investissement des adolescents de la région dans la musique. Ils en écoutent deux heures par jour en moyenne, sur plus de 5 supports : les plus cités étant l'ordinateur et le lecteur MP3. Ils utilisent donc les moyens les plus récents, se distinguant là aussi des plus âgés. Ils ont des goûts affirmés, dans ce qu'ils aiment et ce qu'ils détestent, les genres musicaux écoutés servant à se positionner socialement et à se construire individuellement. Cependant, ils sont largement influencés par les tendances les plus récentes et les pratiques de masse et connaissent assez peu les artistes régionaux.

Qu'en est-il, donc, de leurs comportements de consommation face à la musique ? Nous les envisagerons successivement sous l'angle du spectacle vivant, des industries culturelles, de la pratique musicale, et enfin, des goûts musicaux.

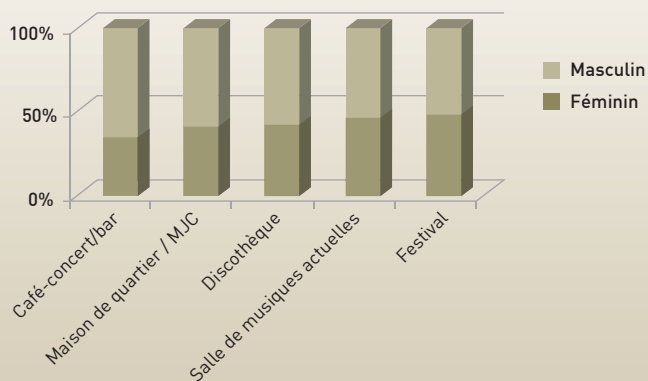
LE RAPPORT AU SPECTACLE VIVANT

- **52%** des élèves déclarent s'être rendus à un concert de musiques actuelles au cours des douze derniers mois
- Festivals, salles de concert spécialisées et cafés-concerts sont les lieux de diffusion les plus fréquentés par les adolescents

52 % des élèves interrogés déclarent s'être rendus à un concert au cours de ces douze derniers mois. Ce chiffre est en progression par rapport à l'enquête Peace & Lobe précédente de 2002, où seulement 45 % des sondés affirmaient avoir été en concert une fois dans leur vie (Truong, p. 10). Parmi cette sous-population, les lieux les plus fréquentés sont, dans l'ordre, les festivals et les salles de concert spécialisées – dont celles portant le label SMAC « scènes de musiques actuelles ». Les festivals et salles spécialisées concernent tous les deux 45 % des élèves, les cafés-concerts 38 %, et enfin les structures d'éducation populaire telles que foyers et MJC 20 %. Les autres lieux, regroupés dans la catégorie « autres », sont des lieux privés à très grande jauge (Zénith, stades, palais des sports) ou spécialisés dans la danse (discothèques). Ils touchent 14.5 % de l'échantillon.

Lorsqu'on affine les variables, différentes lignes de fractures se dessinent alors, selon le sexe, l'origine socioculturelle ou encore le lieu d'habitation. D'une manière générale, les adolescents fréquentant les lieux de diffusion de spectacle vivant sont en premier lieu des garçons scolarisés en lycée. Les collégiens, plus jeunes, sortent moins. De plus, la sortie en discothèque (qui ne concerne que 30 % de l'échantillon, mais un élève sur deux de plus de 18 ans) se fait plus tard (18 ans) que celle en concert (16 ans). La sortie en discothèque concerne plutôt les lycéens des filières professionnelles. Les élèves des filières générales et technologiques fréquentent eux davantage les concerts de musiques actuelles. En ce qui concerne le sexe, les cafés-concerts sont majoritairement fréquentés par des garçons (à 64.30 %), tout comme les discothèques (à 58 %), là où les publics des autres lieux comme les SMAC (45.5 % de filles) ou les festivals (48.5 % de filles) tendent à se rapprocher d'une certaine mixité.

La mixité de la fréquentation des lieux de diffusion



L'origine socioculturelle s'avère également discriminante. Les enfants d'agriculteurs sont plus de 72 % à déclarer se rendre sur des festivals, mais ne sont qu'un peu plus de 10 % à fréquenter les salles de musiques actuelles. A contrario, les enfants dont le père est cadre ou exerce une profession intellectuelle supérieure sont ceux qui sortent le plus fréquemment dans des salles dédiées aux musiques actuelles (55.6 % d'entre eux déclarent s'y être rendus). Toutefois, il faut préciser que ces données reflètent aussi l'aménagement du territoire : les Scènes de musiques actuelles touchent principalement un public urbain, là où l'offre des festivals est mieux répartie en région et est à même de concerner, par exemple, des enfants d'agriculteurs habitant loin des grandes agglomérations.

Cette interprétation peut se voir confirmée par le tri que nous avons effectué par département. On observe en effet une certaine disparité régionale sur la fréquentation des différents lieux de diffusion. Les adolescents des départements plus urbains (Loire-Atlantique et Maine-et-Loire) fréquentent d'abord les SMAC (autour de 50 %), alors qu'en Vendée et en Mayenne, ce sont les festivals (60 % et 55 %) qui arrivent en tête, les salles de musiques actuelles n'étant visitées que par 32 % des Mayennais et 44 % des Vendéens. De même, les Vendéens vont plus souvent en café-concert que les jeunes habitants de Loire-Atlantique.

LA CONSOMMATION DE MUSIQUE ENREGISTRÉE

- **2h** : la durée moyenne d'écoute quotidienne de musique
- **61%** des collégiens et lycéens ont déjà acheté un disque
- **75%** d'entre eux téléchargent de la musique sur Internet
- **92%** de ces adolescents écoutent la radio

Quel est le rapport des jeunes générations aux musiques enregistrées, d'un point de vue technique ?

Il faut d'abord souligner une première évidence : la grande importance de la musique dans le quotidien des jeunes. 24.5 % des adolescents interrogés déclarent écouter plus de 3 heures de musique par jour en moyenne. 18 % d'entre eux déclarent écouter moins d'une heure de musique par jour, 33.7 % d'entre eux entre une et deux heures, et 23.8 % entre deux et trois heures.

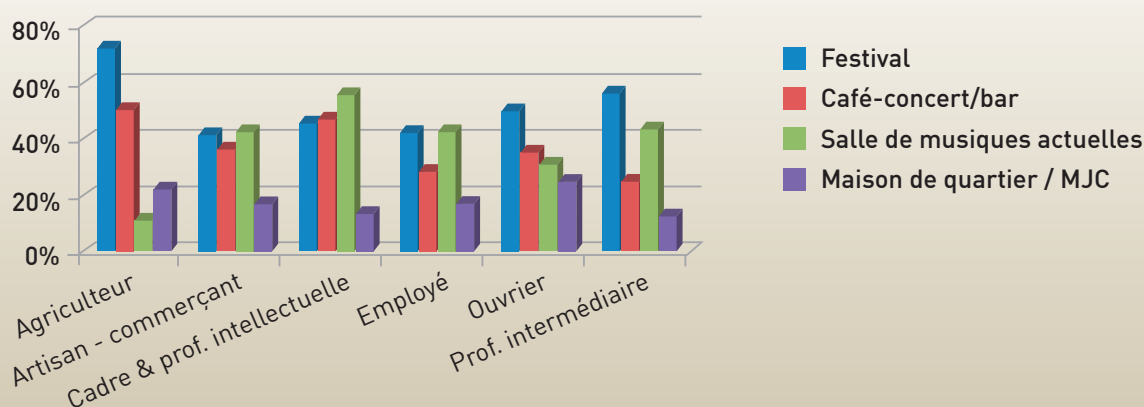
Deuxième fait aisément mis en lumière par l'enquête : la très grande faculté d'adaptation aux nouvelles pratiques de consommation. En effet, près de 75 % d'entre eux téléchargent de la musique sur Internet alors qu'une forte proportion (38.7 %) n'a jamais acheté de disque. Mais l'écoute de la musique est toujours multi-supports.

Sur les six supports qui leur étaient proposés (à savoir ordinateur, lecteur MP3, chaîne hi-fi, autoradio, téléphone et télévision), tous sont utilisés par au moins 60 % des personnes interrogées. De plus une certaine homogénéité est à relever sur l'équipement des jeunes : le sexe, l'âge, ou l'appartenance sociale n'influent pas vraiment sur celui-ci.

Par ailleurs, on remarque que l'achat de CD est une pratique clairement féminine : 71.1 % des filles interrogées déclarent en acheter contre 52 % des garçons seulement. Par contre, le téléchargement de musique est homogène selon le sexe : cette pratique concerne quasiment les trois quarts des filles et des garçons.

L'écoute de la musique grâce à la radio est massive (92 %). Toutefois, la dernière enquête d'Olivier Donnat vient nuancer ce chiffre, en montrant que seul 56 % des 15-24 ans l'écoutent quotidiennement, et que la montée de la consommation d'internet a significativement fait baisser le temps d'écoute moyen de la radio. Les quatre stations de radio les plus citées par les adolescents sont Skyrock, NRJ, Fun Radio et Virgin Radio. Ces stations ont toutes des programmes essentiellement musicaux, et ciblent les jeunes. Ces données confirment une étude récente sur « La radio et ses publics » réalisée à l'échelle nationale (Glevarec 2009). Les stations du service public, de statut juridique associatif et les stations locales sont, elles, extrêmement peu citées.

La mixité sociale de la fréquentation des lieux de diffusion



LES PRATIQUES MUSICALES

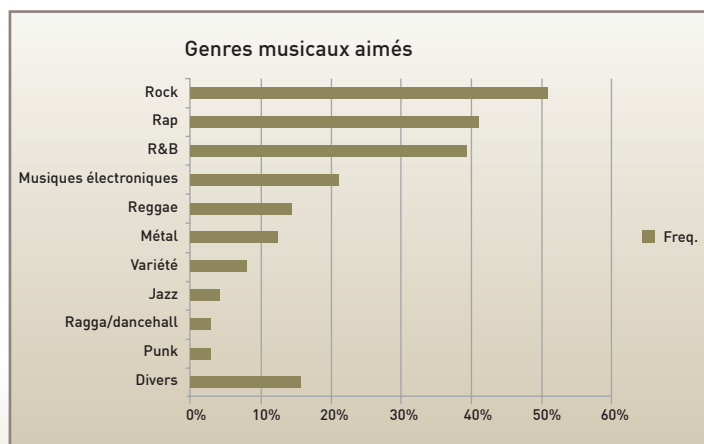
- **la guitare** est l'instrument le plus pratiqué
- **42.6%** des jeunes musiciens ont une pratique collective, pour la plupart des garçons
- **11.2%** de la population totale interrogée joue dans « un groupe de musique »

40 % des adolescents interrogés déclarent pratiquer un instrument de musique, une activité légèrement plus masculine (à 55 %). Depuis 2001, on mesure une progression de la pratique : dans la précédente enquête en Pays de la Loire (Truong, p. 11), seuls 20 % des élèves affirmaient pratiquer un instrument, et 8 % dans un cadre collectif (contre 16.5 % de pratiquants collectifs dans la présente enquête). L'origine socioprofessionnelle des personnes interrogées a bien sûr une influence. Les élèves dont les parents appartiennent aux classes supérieures sont les seuls à pratiquer un instrument de musique à plus de 50 %, les enfants issus des classes moyennes et populaires sont beaucoup moins concernés par cette pratique, autour de 35 % en moyenne. De tous les instruments de musique, c'est la guitare qui est le plus pratiqué. Les instruments classiques des groupes de musiques amplifiées (batterie, basse, synthétiseur) apparaissent aussi en bonne position. Une donnée confirmée par le taux de pratique collective en « groupe de musique », qui concerne les deux-tiers des adolescents qui pratiquent en collectif. (Parmi les adolescents qui affirment jouer dans un groupe de musique, 65.5% sont des garçons.) Les pratiques liées aux musiques amplifiées sont donc majoritaires au sein de la population des musiciens impliqués dans une pratique collective.

LES GOÛTS MUSICAUX

- **Rock, rap et R&B** sont les genres les plus plébiscités par les jeunes
- **Métal, rap et musique classique** sont les plus rejetés

On connaît l'importance de l'affirmation des goûts musicaux dans la construction identitaire des adolescents. Poser la question des genres musicaux les plus aimés et les plus détestés permet de montrer que certaines esthétiques musicales sont l'objet d'importantes oppositions, qui tracent des lignes de fracture entre communautés. Il en va ainsi du rap, R&B, rock, métal et musiques électroniques qui sont tous à la fois cités comme les genres les plus aimés et les plus détestés : ces genres controversés sont bel et bien au centre de la vie quotidienne des jeunes.

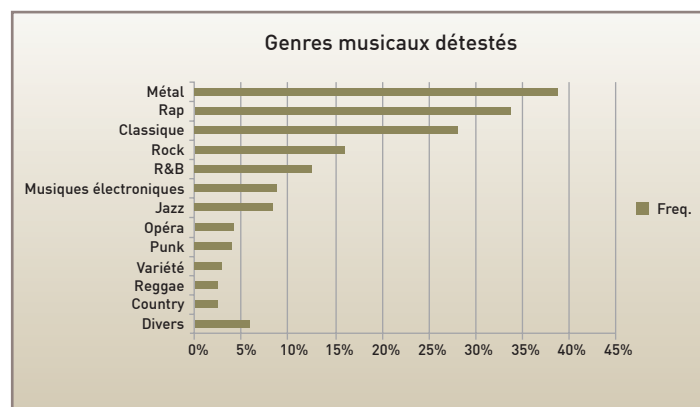


Le genre de musique le plus plébiscité par la population de l'échantillon est le rock, à 50.70 %. Il rassemble alors les filles et les garçons, mais leurs choix se distinguent par la suite. Alors que les filles privilégient aussi le R&B, les garçons signalent une préférence pour le rap. À titre de comparaison, en 1997, les français de 15-19 ans n'étaient que 28 % à désigner le rap comme un « genre écouté le plus souvent », 56 % la variété internationale et 21 % la variété française/chanson (si les catégories entre les deux enquêtes ne sont pas les mêmes, la comparaison permet de signaler certaines évolutions).

Quant aux genres détestés (une variable qui souligne là aussi le fort investissement émotionnel et identitaire dans la musique chez les jeunes, tout autant qu'une capacité d'expertise dans le domaine des musiques populaires), les deux sexes citent en premier lieu le métal, mais les filles font porter leur deuxième choix de « dégoût » sur le rap, alors que celui des garçons va davantage sur le classique.

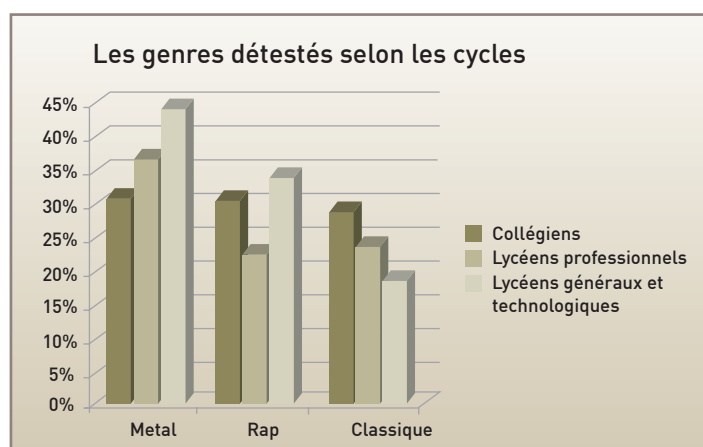
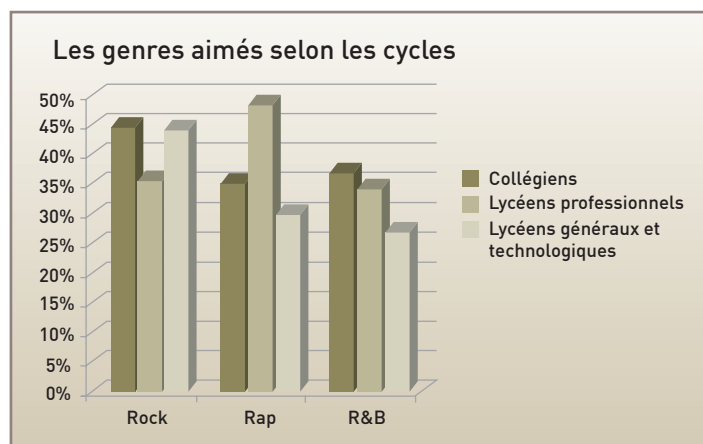
Cette enquête permet aussi, en filigrane, de mesurer l'écrasant monopole des cultures musicales populaires au détriment des cultures savantes, et repose une fois de plus la question de l'efficacité des politiques publiques en matière de démocratisation culturelle. Les musiques savantes ne sont que très rarement citées dans les genres aimés et arrivent en 3^e position des genres détestés. Ces résultats de la présente enquête concordent tout à fait avec l'étude nationale d'Olivier Donnat (2009), qui a elle aussi révélé la montée du rap et l'effondrement de l'intérêt pour la musique classique, une tendance accentuant le « tournant culturel » [c'est-à-dire la fin de la légitimité de la culture savante] pris par les sociétés occidentales depuis 25 ans.

Le jazz est-il assimilé, dans la tête des adolescents, à cette catégorie de musique savante ? Il faut aussi rendre compte de la présence du rock dans les genres rejetés. D'une certaine manière, le rock peut entrer dans la perspective d'une « musique des générations précédentes », une catégorie construite en opposition aux nouveaux courants musicaux (cette tendance est apparue plus nettement en Loire-Atlantique et en Maine-et-Loire). Les collégiens et les lycéens cherchent à mettre en avant leur indépendance et leur autonomie par rapport aux générations précédentes. Cette logique n'est pas nouvelle, elle a déjà été mise en avant par plusieurs études (Boyer, Daphy et Mignon, 1986) et même plus anciennement dans les écrits du sociologue Edgar Morin datant des années 1960.



Les goûts musicaux varient en fonction de l'âge, du sexe, de l'appartenance sociale ou encore de l'environnement, urbain ou rural, dans lequel les jeunes évoluent. Si on s'intéresse à la répartition des goûts musicaux par cycle (qui nous renseignent indirectement mais de façon fiable sur l'origine socioculturelle des adolescents), on remarque que les élèves de lycées professionnels se distinguent des autres en privilégiant le rap alors que les élèves inscrits en collèges et en lycées généraux et technologiques vont faire porter leur premier choix sur le rock.

Quant aux genres détestés, c'est le metal qui est cité le plus souvent par les élèves des trois cycles de scolarisation, ce style n'étant plébiscité que par une minorité (12 %) mais souvent de manière ostentatoire. En revanche, le deuxième choix en termes de genres musicaux détestés par les collégiens et des lycéens généraux et technologiques va être le rap, alors que celui des lycéens professionnels, qui, eux, déclarent aimer le rap, va être le classique.



Enfin, quelques disparités territoriales apparaissent également au terme de l'enquête. Le rap apparaît comme le genre le plus aimé dans les deux départements les plus urbains (avec le R&B en Loire-Atlantique, et avec le rock en Maine-et-Loire), alors que la Vendée et la Mayenne plébiscitent avant toute autre musique le rock. Toutefois, dans ces 4 départements, les styles qualifiés de « musiques urbaines » (rap et R&B) remportent à eux seuls plus de 60 % des suffrages (excepté en Vendée, où le rap a été désigné par 40 % de l'échantillon comme un « genre détesté »).

Se repérant à partir de références internationales ou nationales, les adolescents connaissent finalement assez mal les artistes issus de leur région. À cette question, nous récoltons un fort taux de non-réponse, égal à un tiers de l'échantillon. Parmi les répondants (66.7 %), 57 % déclarent connaître des artistes issus des Pays de la Loire. Ceux qui ont répondu « oui » représentent donc 33.8 % de l'échantillon global. Le nombre élevé de non-réponse révèle sans doute le symptôme d'une hésitation. Il nous renseigne aussi sur la hiérarchie des médias en fonction de leur influence. On peut également penser que les élèves ne conçoivent pas les artistes selon leur provenance. Ou bien alors, certains ont peut être estimé qu'il fallait tout de même citer des références « connues » et se sont eux-mêmes censurés. Autre question liée, lorsque nous leur demandions quel était leur meilleur souvenir de concert, ils citaient majoritairement des artistes reconnus internationalement se produisant dans des salles à très grandes jauges, et non pas des concerts de groupes de leur région. Hocus Pocus, groupe de hip-hop nantais qui a déjà sorti plusieurs albums, est le plus cité au niveau régional.

Les artistes régionaux connus par les adolescents

Les 15 artistes les plus cités (sur 126 au total) Part des citations

Hocus Pocus.....	14.3 %
MC Circulaire.....	8.9 %
Kiemsas.....	8.6 %
Tragédie.....	5.7 %
Les Allumés du Bidon.....	5.1 %
Lo'Jo.....	4.1 %
Kreposuk.....	3.8 %
Phonétik.....	3.5 %
Les Caméléons.....	3.2 %
Leslie.....	3.2 %
Emmanuel Moire.....	2.8 %
Philippe Katerine.....	2.8 %
Colette.....	2.5 %
Strollad.....	2.5 %
Zenzile.....	2.5 %

CONCLUSION

Les profils révélés par cette enquête nous rappellent en premier lieu l'omniprésence des musiques amplifiées dans le paysage culturel des jeunes. Ils aident à dresser des tendances, et illustrent la diversité esthétique tout autant que le refus global de la musique savante dans le temps des loisirs. Ces données nous rappellent aussi que les variables déterminantes ne sauraient se résumer à la seule entrée des Professions et Catégories Socioprofessionnelles (PCS). Ce que la sociologue Dominique Pasquier a appelé les « phénomènes de sociabilité horizontale », liés à l'âge, au sexe et au milieu, jouent également à plein. Voilà qui vient éclairer sous un jour nouveau l'adéquation entre le spectacle proposé par le dispositif Peace and Lobe et le public qu'il cherche à atteindre.

À la suite d'autres études sociologiques, la présente enquête met donc bien en évidence la place prépondérante des musiques amplifiées dans les pratiques culturelles des jeunes. Or, on sait que la diffusion massive des émissions sonores, ajoutées à celles de l'environnement quotidien de l'individu, augmentent les risques de troubles auditifs. L'écoute de la musique, première pratique culturelle des jeunes, est de plus en plus fréquente et de plus en plus longue. L'exposition de l'oreille au son (du baladeur au concert géant en plein air, en passant par les magasins, les discothèques et le domicile) est de plus en plus importante. Face aux risques encourus par ces populations, le dispositif Peace & Lobe entend représenter une solution de prévention et d'éducation venant sensibiliser les jeunes aux dangers auxquels ils s'exposent pendant leur temps de loisirs.

Peace & Lobe est un programme ludique et informatif sur la prévention des risques auditifs liés à l'écoute des musiques amplifiées, créé en 1999 en Région Pays de Loire. Une première version du spectacle a tourné entre 1999 et 2003, périodes durant lesquelles 16 000 élèves ont bénéficié de cette action fortement plébiscitée. À la suite des nombreuses sollicitations des collèges et des lycées, le projet est relancé dans le courant de l'année 2007.

Les salles de Musiques actuelles souhaitent alors qu'une structure développeur d'artistes - Murailles Medias - soit chargée de la coordination de cette nouvelle version de Peace & Lobe et proposent que ce travail se fasse avec un collectif de musiciens des Pays de la Loire. Cela répond aux attentes des différents partenaires qui soutiennent aujourd'hui le projet : Le Conseil Régional, la DRASS, le Rectorat de l'Académie de Nantes, les conseils généraux, des partenaires privées professionnels de la santé.

Sous la forme d'un concert pédagogique proposé par le collectif de musiciens, chaque séance aborde : l'historique des styles musicaux et les techniques de reproduction, de diffusion et de sonorisation ; le son et les pratiques liées à l'amplification ; le travail du son sur scène ; le fonctionnement de l'oreille et les risques liés à l'exposition sonore ; et enfin, les réponses apportées pour préserver au mieux son appareil auditif.

Plus de 5 000 élèves, issus de 99 établissements, ont assisté au spectacle au cours de l'année scolaire 2008-2009.

LES JEUNES ET PEACE & LOBE

➤ **89%** des élèves ont apprécié le spectacle

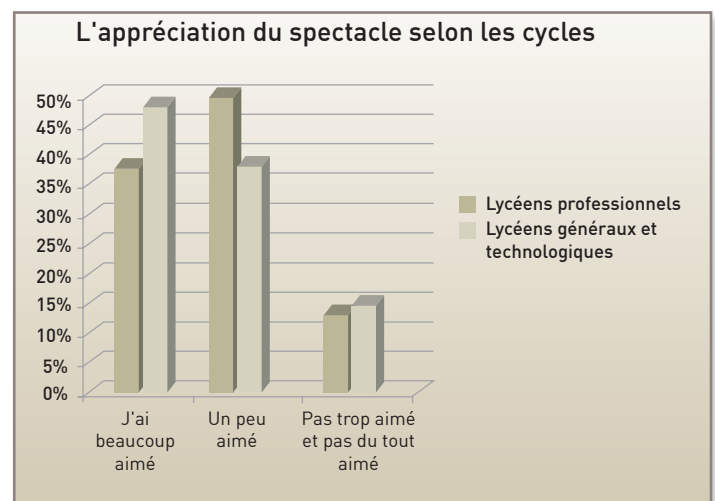
➤ **78%** des personnes interrogées déclarent vouloir changer leurs pratiques

D'une manière générale le spectacle fut bien apprécié. L'évaluation des élèves est positive : les élèves n'ayant « pas du tout aimé » le spectacle et « pas trop aimé » ne représentent que 10.9 %. De plus, ils sont presque une majorité à avoir « beaucoup aimé » (46 %), et le cumul de ceux qui ont « un peu aimé » et « beaucoup aimé » représente 89.1 % de l'échantillon.

Les filles sont les plus nombreuses à avoir « beaucoup » et « un peu » aimé le spectacle (92.3 %), les garçons un peu moins nombreux à l'avoir apprécié (86.2 %). De même, les plus jeunes sont plus nombreux à avoir moins aimé le spectacle, et les plus âgés plus enthousiastes. On peut poser l'hypothèse qu'une meilleure connaissance, aussi bien en matière musicale que théorique au sujet du son et du fonctionnement de l'oreille, permet de mieux comprendre, et donc de mieux apprécier le spectacle.

Quel que soit le département, il est rare que le spectacle ne soit « pas du tout aimé ». Les élèves situés en Vendée sont les plus nombreux à déclarer avoir « beaucoup aimé » le spectacle. Ceux de Loire-Atlantique semblent être les plus critiques sur celui-ci. Ces résultats recourent les impressions des acteurs impliqués dans le spectacle Peace & Lobe. Ils opposaient en effet Nantais et ruraux : ces derniers, sans doute moins sollicités, semblaient plus enthousiastes.

En s'intéressant aux cycles de scolarisation, on s'aperçoit aussi que les élèves de « lycée général et technologique » ont davantage aimé le spectacle que ceux scolarisés en « lycée professionnel ».



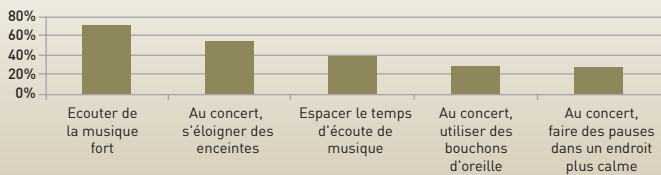
Le spectacle aura-t-il une influence à l'avenir sur la façon d'écouter de la musique pour les élèves interrogés ?

D'une manière générale, plus des trois quarts des personnes interrogées déclarent avoir l'intention de changer leurs pratiques (17.3 % des élèves assurent que le spectacle influencera de manière sûre leurs pratiques d'écoute et 61 % d'entre eux déclarent qu'il aura « peut être » une influence). Sur l'ensemble de l'échantillon, ce sont les élèves de lycée professionnel qui émettent le plus de réserves quant au changement de leur comportement. On constate en outre une corrélation entre l'appréciation du spectacle et l'influence sur les comportements. Il en va ainsi des filles (84.7 % pensent modifier leurs pratiques futures, contre seulement 72.7 % des garçons), ou des élèves de Vendée par rapport à ceux de Loire-Atlantique (89.10 % contre 71.90 %).

Quels types de changements peuvent avoir lieu ? (Plusieurs possibilités de réponses leur avaient été proposées et nous avons récolté une moyenne de 2.2 réponses par personne.)

Parmi les répondants, 70 % envisagent de baisser le volume sonore lorsqu'ils écoutent de la musique, et 53.2 % déclarent qu'ils penseront à « s'éloigner des enceintes » lors de concerts. Le spectacle a vraisemblablement réussi à inculquer aux élèves la complexité du système d'amplification et de la répartition du son dans une salle de spectacle. Notons également que l'interaction entre la salle et les musiciens a permis de mettre en lumière des pratiques qui n'avaient pas été anticipées par le questionnaire. Ainsi, l'équipe de Peace and Lobe a constaté par elle-même que 25 % des élèves environ reconnaissent écouter leur baladeur la nuit pendant leur sommeil, une pratique pathogène que certains déclaraient vouloir modifier par la suite. Signalons enfin que, par rapport à l'enquête de 2002, l'utilisation de bouchons d'oreille semble devenue plus familière : de 11.75 % de l'échantillon de 2002, la proportion passe à 27.8 % en 2008-2009.

Types d'influences (parmi ceux qui déclarent vouloir changer leur comportement)



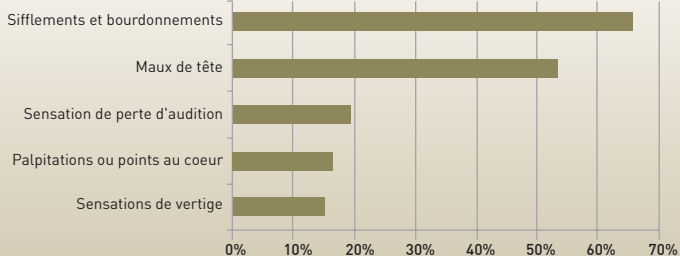
LES JEUNES ET LES RISQUES AUDITIFS

- Près de **90%** des jeunes déclarent écouter de la musique à un volume « fort » ou « moyen »
- **77%** des adolescents déclarent avoir déjà ressenti des effets négatifs sur leur santé suite à une exposition sonore
- **100%** des élèves âgés de plus de 18 ans ont déjà ressenti ces problèmes de santé

Les comportements face à la musique examinés plus haut (fréquentation de spectacle vivant, écoute de musique enregistrée, ou encore pratique d'un instrument) ont mis en évidence une écoute de la musique sur des durées journalières conséquentes (2 heures en moyenne, plus de 3 heures pour un quart d'entre eux) et une fréquentation significative de concerts de musiques amplifiées, autant de pratiques qui les exposent mécaniquement à des risques auditifs accrus.

Pour en savoir plus sur les risques encourus, nous nous sommes intéressés au niveau sonore avec lequel les adolescents interrogés appréciaient écouter de la musique. Près de 90 % de ceux-ci déclarent écouter à un volume « fort » ou « moyen ». Parallèlement, il faut souligner que 76.70 % des adolescents déclarent avoir déjà ressenti des effets négatifs sur leur santé suite à une exposition sonore. Pour les personnes ayant déclaré avoir déjà ressenti des problèmes de santé liés au son, les deux effets les plus ressentis sont des « sifflements et bourdonnements dans les oreilles » (pour plus de 65 %) et des « maux de tête » (53 %).

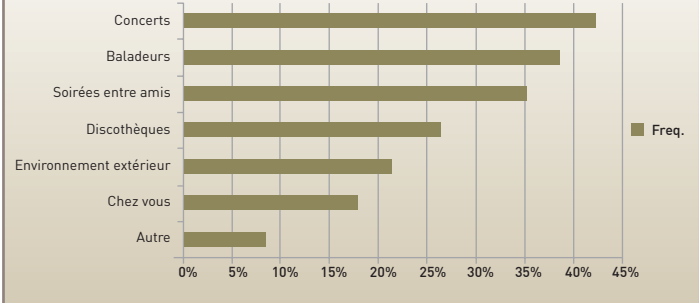
Les effets négatifs ressentis



Les adolescents de l'échantillon sont 8.80 % à privilégier un niveau sonore « très fort ». Tentons de mieux connaître cette population. Elle est majoritairement scolarisée en collège (à 67.9 %), elle est plus masculine (à 59.5 %). Il est intéressant de constater que ces jeunes ont majoritairement « beaucoup aimé » le spectacle, seuls 3 % ne l'ont « pas du tout aimé ». De plus, ils sont plus de 60 % à déclarer vouloir changer leur comportement, notamment en « écoutant la musique moins fort » pour 69 % d'entre eux.

Comme pour le reste de la population étudiée, seul un quart de ces adolescents n'a jamais ressenti d'effets négatifs sur la santé suite à une exposition sonore. L'effet le plus cité est les « sifflements et bourdonnements dans les oreilles » (48.7 %).

Circonstances du ressenti de ces effets négatifs



Pour la majorité de cette sous-population (76.7 % de notre échantillon), les principaux contextes qui peuvent générer des effets négatifs sont les concerts (42.2 %) et l'écoute de la musique sur un baladeur (38.5 %). Les autres circonstances citées sont : lors d'une « soirée entre amis » (35.2 %), ou encore en « discothèque » (26.4 %).

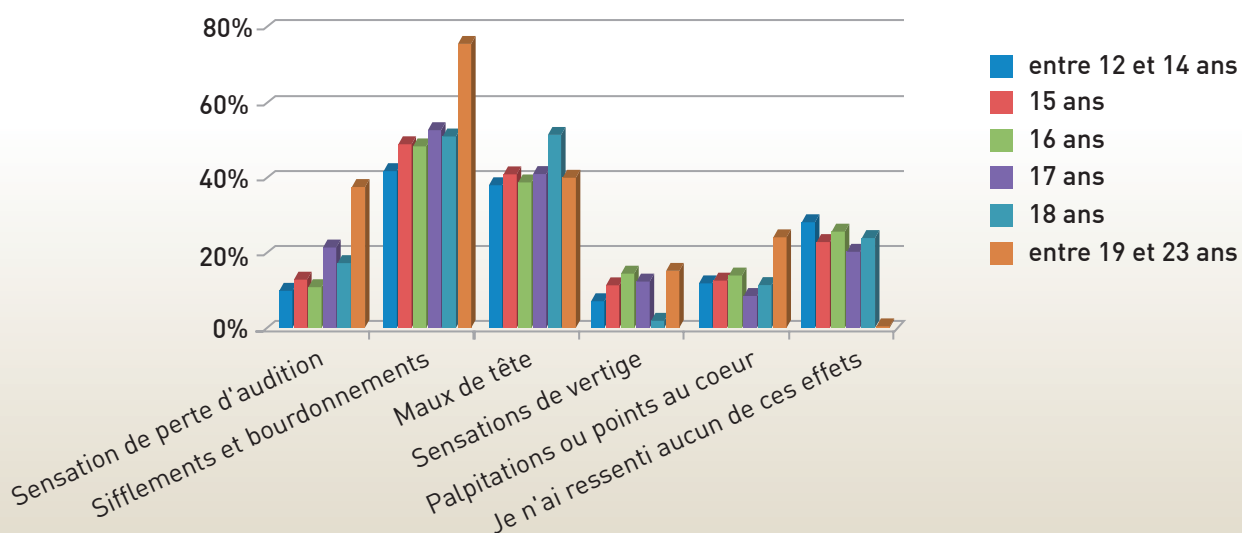
Les effets ressentis par les personnes interrogées dépendent de leur rapport à la musique. Pour les Vendéens, la discothèque est très significative puisqu'elle arrive en deuxième position des contextes à risque. Une donnée à relier à la fréquentation plus importante des discothèques par les jeunes interrogés sur ce département (38 % d'entre eux).

A contrario, les jeunes de Loire-Atlantique, vivant plus souvent dans un contexte urbain, sont plus nombreux à mentionner le rôle de l'environnement extérieur (relativement peu cité par ailleurs). Ils sont les moins nombreux à mentionner les discothèques (qu'ils fréquentent moins), et regroupe l'effectif le plus important citant le baladeur.

Les causes sont donc multiples : on relève d'ailleurs une moyenne de 1.9 réponses par élèves concernés. Les réponses touchent à différents aspects de la vie sociale des adolescents, lors de sortie culturelle, d'écoute individuelle ou collective de musique.

Il reste que sur la population impactée, c'est la variable de l'âge qui semble véritablement la plus déterminante. Comme l'on pouvait s'y attendre, les plus jeunes sont les plus nombreux à n'avoir jamais ressenti d'effets négatifs, et inversement pour les plus âgés. Mais ces chiffres prennent des proportions vraiment inquiétantes lorsqu'on réalise que les élèves âgés de plus de 18 ans ont déjà tous ressenti ces problèmes de santé.

Les effets négatifs ressentis selon les âges



CONCLUSION

L'enquête a donc permis de montrer qu'une part très importante des adolescents ressentait des problèmes d'audition liés aux musiques amplifiées. Toutefois, 50.6 % de ces adolescents n'en ont jamais parlé autour d'eux. On constate de plus que lorsqu'ils en parlent, ils ne se confient qu'au cercle des proches, c'est-à-dire « la famille » à 75.8 % et « les amis » à 51.3 %. Seuls 16.8 % en ont parlé à un professionnel de la santé. Ces données sont loin d'être anodines. Elles nous montrent que de très nombreux jeunes perçoivent des modifications dans leur audition, mais ne l'identifient pas forcément comme un problème de santé. Ces sensations sont quotidiennes, à l'image de leur rapport à la musique, mais faute de prévention, elles ne font pas l'objet d'un diagnostic ni de précautions particulières. Il existe donc un fort décalage entre la réalité vécue et l'adoption de bonnes conduites de protection de l'ouïe. Même si le vieillissement naturel peut jouer en partie, le graphique ci-dessus ne laisse planer que peu de doutes sur l'impact progressif de la surexposition sonore chez les adolescents. Après 18 ans, tous déclarent avoir ressenti des effets négatifs sur leur audition.

L'évaluation quantitative de cette opération de sensibilisation aux risques auditifs peut nous permettre d'émettre quelques préconisations, notamment sur le public visé et sur la suite méthodologique à donner à la démarche.

Au terme de l'enquête, nous pouvons ainsi dresser quelques tendances en termes de « sociotypes ». Une première approche distinguerait les filles des filières générales et technologiques comme étant les moins exposées aux troubles auditifs liés à l'écoute de musiques amplifiées. Les populations les plus exposées seraient a contrario les garçons des filières professionnelles. Par ailleurs, l'âge accroît le risque d'être soumis aux risques.

Nous avons pu mettre en évidence que les adolescents qui écoutaient la musique à un volume intense étaient plutôt de sexe masculin et scolarisés en collège et en lycée professionnel. Aussi, même si la volonté du collectif Peace & Lobe est de toucher un public le plus large et le plus varié possible, il peut être envisageable de resserrer un cœur de cible autour de ces deux populations. Le collectif Peace & Lobe pourrait atteindre cet objectif en travaillant quelques exemples musicaux plus proches du public pour un spectacle donné, ou bien en élaborant quelques « modules optionnels » du spectacle, interchangeables en fonction du type de public (rural/urbain – général/professionnel – collège/lycée – formations à majorité féminine ou masculine). Pour autant, cela n'est pas forcément toujours faisable, car les types de public sont parfois mélangés pour une même séance et des désistements de dernière minute peuvent avoir lieu. Par ailleurs, le rythme des tournées est parfois intense et la complexification du spectacle peut gêner sa spontanéité... Or, l'assurance des musiciens influe sur la qualité et donc sur l'impact du spectacle.

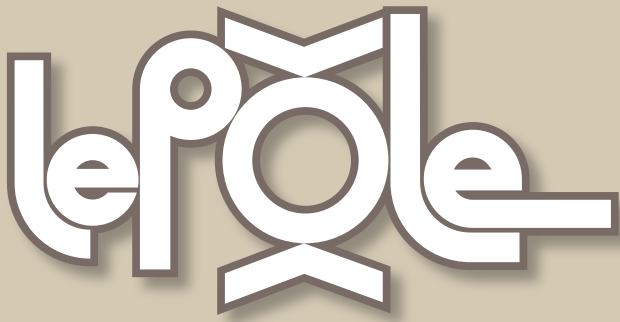
De ce point de vue, l'enquête a déjà un effet sur la configuration du spectacle. Constatant la forte place du rap (et plus largement du hip-hop) dans les cultures jeunes, les musiciens ont décidé d'intégrer dès la saison prochaine un musicien plus sensible à ces esthétiques, et d'introduire un nouveau morceau rap. Le propre des cultures musicales jeunes est précisément d'être en perpétuelle mutation. L'intérêt de ce genre d'étude est ainsi précisément de signaler le fossé pouvant rapidement s'installer entre les différentes générations (celle du public et des musiciens du dispositif), pour permettre à ces derniers de le combler plus efficacement, afin d'améliorer les moyens mis en œuvre au service de la prévention.

Quoi qu'il en soit, les adolescents les plus touchés par la nocivité des abus sonores et les problèmes d'audition sont les adolescents les plus âgés, ce qui implique, non pas tant d'en faire le cœur de cible, que d'intensifier la prévention en direction des plus jeunes, afin de favoriser des habitudes d'écoute moins pathogènes dès les années de collège. Par ailleurs, il pourrait être intéressant d'ouvrir les spectacles au-delà des scolaires, notamment aux utilisateurs de locaux de répétitions, aux personnels des salles de diffusion, etc. C'est-à-dire à des « faiseurs de son » (Marc Touché, 1993).

On peut se rendre compte que les élèves, y compris les plus exposés aux risques, sont demandeurs du type d'informations délivrées par Peace & Lobe. On peut donc penser, comme Marc Touché en a posé l'hypothèse dès le début des années 1990, que les pratiques liées aux musiques amplifiées, et donc les risques qui y sont liés, sont d'une manière générale sous-estimées par la société. Pourtant, lorsqu'on s'adresse aux jeunes sur ce terrain-là, la prise de conscience est rapide et spectaculaire. En effet, rappelons que 75 % disent avoir ressenti des effets (et surtout 100 % des plus de 18 ans), et que 75 % déclarent vouloir changer leurs pratiques.

Par ailleurs, l'enquête peut servir de base à d'autres travaux sur les pratiques musicales des adolescents scolarisés dans la région des Pays de la Loire. La compléter par un volet qualitatif permettrait de mieux appréhender les usages musicaux des adolescents, la formation de leurs préférences esthétiques, leurs types de sorties et leurs rapports aux nouvelles technologies. Une enquête qualitative qui se baserait sur la solide infrastructure statistique élaborée ici permettrait également d'évaluer plus finement les risques liés au volume sonore et de mesurer par d'autres méthodes l'impact du spectacle sur son public, comment il est compris ou intégré. Un dispositif d'enquête qualitative par entretien permettrait enfin d'interroger non seulement les adolescents, mais aussi tous les acteurs concernés (de l'infirmière scolaire au patron de café-concert, du fabricant de baladeur au musicien de Peace & Lobe).

Il reste à dire que les retours sur cette opération, tant du point de vue des adolescents, que de celui des équipes pédagogiques d'accompagnateurs, sont positifs. Ils encouragent donc à une prolongation de la démarche.



Pôle de coopération des acteurs pour les musiques actuelles en Pays de la Loire

Le Pôle

42 rue La Tour d'Auvergne
44 200 NANTES

02 40 20 03 25

contact@lepole.asso.fr

www.lepole.asso.fr

Cinq missions :

L'appui aux adhérents

L'appui au secteur

L'appui aux collectivités

L'observation

La concertation territoriale

Références :

- R. Boyer, E. Daphy, P. Mignon, *Les goûts musicaux des lycéens*, Paris, INRP, 1986.
- O. Donnat, *Les pratiques culturelles des Français*, Paris, La documentation française, 1997.
- O. Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, Paris, La découverte, 2009.
- H. Glevarec, *La radio et ses publics. Sociologie d'une fragmentation*, Paris, Mélanie Sèteun/Irma, 2009.
- G. Guibert, *La production de la culture. Le cas des musiques amplifiées en France* (chap. 4 et chap. 6), Paris, Mélanie Sèteun/Irma, 2006.
- G. Guibert, « Sociologie du volume sonore », *Echo Bruit*, n° 116, mars 2007.
- A.-M. Green, *Les adolescents et la musique*, Issy-les-Moulineaux, EAP, 1986.
- D. Pasquier, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement, 2005.
- M. Touché, « Connaissance de l'environnement sonore urbain, l'exemple des lieux de répétition ; faiseurs de bruits ? Faiseurs de sons ? Question de point de vue », rapport de recherche CRIV - CNRS, Vaucluse, 1994.
- F. Truong (éd.), « Rapport d'évaluation régional Peace and Lobe. Programme de prévention des risques auditifs liés à la pratique et à l'écoute des musiques amplifiées », Nantes, Les mutuelles de Loire-Atlantique, 2002.

